

SOTO Hernando (de)

NOVEMBRE 2005 - NUMÉRO 313

**Le Mystère du capital. Pourquoi le capitalisme triomphe en Occident et échoue partout ailleurs ?**Paris : Flammarion, 2005, 302 p. (traduction de *The Mystery of Capital. Why Capitalism Triumphs in the West and Fails Everywhere Else?* Londres : Bantam Press, 2000)

Le 13 juin 2005, Hernando de Soto prononçait une conférence<sup>1</sup> dans les locaux de l'Assemblée nationale française. L'orateur, sans notes et dans un français remarquable, exposa pendant plus d'une heure la thèse de son dernier livre, déjà traduit en 13 langues : *Le Mystère du capital*. Pourquoi le capitalisme triomphe en Occident et échoue partout ailleurs ?

Hernando de Soto démontre, exemples à l'appui, que la pauvreté n'est pas le fait de la nature, de la race, du climat, du commerce inéquitable ou d'autres multiples malédictions, mais est la conséquence de l'absence de formation de capital, dont les droits de propriété constituent la condition sine qua non. Pourquoi le développement économique échoue-t-il dans la plupart des pays non occidentaux malgré une aide extérieure considérable ?

L'auteur pense que si l'on découvre ce mystère, on découvrira aussi la

clef du développement. Car, contrairement à l'idée reçue, les pays en voie de développement ne sont pas intrinsèquement pauvres. En effet, même les pauvres possèdent quelque chose : des maisons, des terres agricoles, de petites entreprises, des stocks... Même dans les pays les plus misérables, les pauvres consomment et épargnent.

Cependant, Hernando de Soto qualifie ce capital immense de « mort » car il ne se présente pas sous une forme appropriée à la formation d'un vrai capital. En Occident, a été inventée, au moins depuis la Renaissance, la représentation des biens par des titres permettant d'y trouver et d'en extraire du capital. Cette valeur intangible constitue l'essence de la richesse. Un titre de propriété, une lettre de change, une action, une obligation, un contrat..., sont indépendants des biens qu'ils représentent et seuls permettent de mettre en place « un processus de conversion nécessaire pour rendre visible l'invisible » (p. 17). Cette infrastructure institutionnelle implicite, tellement naturelle qu'on en a oublié l'importance, irrigue nos comporte-

1. Organisée par l'institut Turgot, think-tank libéral français.

ments. Nous pensons en termes de possession, simple partie émergée d'un iceberg dont la propriété constitue l'essentiel car, « ne l'oubliez pas, ce n'est pas notre esprit qui nous donnera des droits exclusifs sur tel ou tel bien mais l'esprit des autres, d'accord avec l'idée que vous-même vous faites de vos droits » (p. 218).

Les politiques d'enregistrement foncier sont nécessaires mais insuffisantes car « photographies et inventaires ne font qu'informer les autorités de l'état matériel des biens, ils ne disent rien des personnes qui possèdent en réalité ou de la manière dont sont organisés les droits qui les gouvernent » (p. 248) <sup>2</sup>.

Quant au rôle du droit, il doit évoluer car « tant que les obstacles à l'utilisation des régimes de propriété formels n'auront pas été abolis et que les arrangements extralégaux n'auront pas été remplacés par la loi, les gens ne verront pas l'intérêt de tenir à jour des cartes et des bases de données fiables [...] Ils rejoindront le système le jour où ces avantages économiques deviendront évidents pour eux et où ils seront certains que ces droits demeureront protégés » (p. 250).

Ce dont ont besoin les pays en voie de développement, c'est de capital dont la source se trouve dans la formalisation des titres de propriété. Pour autant, ni la multiplication des notaires ni celle des géomètres et des juges ne saurait suffire <sup>3</sup>. Ce dont le monde a besoin, c'est d'hommes politiques qui aient la volonté de faire participer les pauvres à la formation

du capital et à la définition de droits de propriété formels. Or, pour l'instant, le capitalisme mondial n'a réussi qu'à relier entre elles « les élites qui vivent à l'intérieur d'une cloche de verre » (p. 274).

Hernando de Soto conclut son ouvrage par un message d'espoir, à savoir que le capitalisme doit dépasser les frontières actuelles de l'économie et du droit en s'appuyant sur la diffusion de la propriété à l'ensemble des pauvres de la planète. Cela ressemble bien à une révolution.

Si cet ouvrage a donc pour objet central le développement économique et social des pays les plus pauvres, il peut aussi nous aider à nous interroger sur la place des droits de propriété dans les pays occidentaux. Les atteintes dont ils sont l'objet depuis presque un siècle, pour des raisons d'ordre social et environnemental, ne sont-elles pas la cause de la stagnation économique ?

Hernando de Soto nous indique la voie de la réforme institutionnelle tandis que le consensus de Copenhague de Bjørn Lomborg <sup>4</sup> nous indique la priorité des domaines devant faire l'objet des aides financières au développement. Nous disposons désormais des outils conceptuels pour un véritable développement durable.

Pour autant, les obstacles à la transformation du capital « mort » en capital « vivant » sont multiples, car les dirigeants et les bureaucraties des pays pauvres dressent de nombreux barrages à la légalisation des droits de propriété.

On comprend mieux que l'illégalité devienne la règle car « ce ne sont

2. Ainsi le cadastre napoléonien n'a fait que rationaliser et normaliser les cadastres locaux.

3. L'auteur souligne le caractère conservateur des juristes qui freinent l'évolution des droits de propriété.

4. Voir le forum consacré à Bjørn Lomborg par *Futuribles*, n° 306, mars 2005, pp. 59-86.

## BIBLIOGRAPHIE

*pas tant les migrants qui ne respectent pas la loi que la loi qui ne les respecte pas » (p. 31). En fait, c'est la légalité qui est marginale ; l'extralégalité est devenue la norme, aussi bien dans les pays du Sud que dans les pays de l'Est, anciennement communistes.*

*En définitive, Le Mystère du capital devrait être une lecture obligatoire pour tous ceux qu'inquiète la pauvreté dans le monde, afin de recentrer leurs préoccupations sur l'essentiel. Relever le plafond de l'aide à l'Afrique en termes de pourcentage du produit intérieur brut des pays riches, ou abolir les dettes,*

*apparaît comme dérisoire, secondaire, sinon contre-productif<sup>5</sup>.*

*Seules des institutions qui fondent les sociétés prospères, à savoir la transformation du « capital mort » en « capital vivant » par l'émergence et la mise en œuvre de ce concept mystérieux de propriété, seront à même de relever le formidable défi de la pauvreté.*

Max Falque

---

5. Sans parler des incantations médiatiques accompagnées de chansons où les bons sentiments des belles âmes masquent l'hypocrisie des politiques et retardent les réformes.